

LA TRAVIATA

GIUSEPPE VERDI

MARS 07 JE 8, SA 10, MA 13, JE 15, MA 20, VE 23 (20 H) / DI 18, DI 25 (16 H)

OPERA DE LILLE SAISON 2006 2007

PROGRAMME



La Traviata, scène de bal de l'acte II (photo Andrea Oliva / Teatro Comunale di Bologna)

LILLE MÉTROPOLÉ COMMUNAUTÉ URBAINE
VALORISE SON SOUTIEN À L'OPÉRA DE LILLE
EN S'ASSOCIANT PLUS PARTICULIÈREMENT
AUX REPRÉSENTATIONS DE *LA TRAVIATA*.

AVEC LE SOUTIEN DE **LA BANQUE SCALBERT DUPONT**,
MÉCÈNE DU CHŒUR DE L'OPÉRA DE LILLE

LA TRAVIATA

GIUSEPPE VERDI (1813-1901)

Opéra en 3 actes et 4 tableaux.

Livret de Francesco Maria Piave d'après *La Dame aux camélias* (1848) d'Alexandre Dumas fils.

Créé le 6 mars 1853 au Teatro La Fenice, Venise.

—

Direction musicale **Jean-Claude Casadesus**

Mise en scène **Irina Brook**

Décors **Noëlle Ginefri**

Costumes **Sylvie Martin-Hyszka**

Lumières **Zerlina Hugues**

Chorégraphie **Cécile Bon**

Maquillages **Elizabeth Delesalle**

Assistante à la mise en scène **Sophie Petit**

Assistant musical **Nicolas Krüger**

Chef de chant **Nathalie Steinberg**

—

Nouvelle production

Coproduction **Teatro Comunale di Bologna,**

Opéra de Lille

—

Durée : 3 h environ (avec entractes)

Opéra chanté en italien, surtitré en français

avec

Ermonela Jaho Violetta Valéry

Norman Reinhardt Alfredo Germont

Scott Hendricks Giorgio Germont

Nicolas Courjal le Docteur Grenvil

Xavier Mas Gastone

Philippe Georges le Baron Douphol

Jean-Luc Ballestra le Marquis d'Orbigny

Allison Cook Flora Bervoix

Lei Ma Annina

Marc Coulon Giuseppe

Vincent Vantyghem un domestique de Flora

Philippos Vazakas un commissionnaire

Anne-Lise Allard, Jonathan Chanson, Célia Guibert,

Agnès Joly, Kinta Kawata, Elodie Provost, Tania Sheflan,

Céline Valette, Jérémy Zylberberg acrobates et figurants

—

orchestre national de lille / région nord-pas de calais

Stefan Stalanowski violon solo

Chœur de l'Opéra de Lille

chef de chœur **Yves Parmentier**

orchestre national de lille / région nord-pas de calais
 Direction musicale **Jean-Claude Casadesus**

violons solos Stefan Stalanowski, Fernand Iaciu **violons** Lucyna Janeczek, Marc Crenne, Waldemar Kurkowiak, François Cantault, Alexandre Diaconu / Bernard Bodiou, Dominique Boot, Sylvaine Bouin, Bruno Caisse, Anne Cousu, Noël Cousu, Delphine der Avedisyan, Asako Fujibayashi, Hélène Gaudfroy, Inès Greliak, Thierry Koehl, Ludovic Lantner, Olivier Lentieul, Marie Lesage, Brigitte Loïsemant, Catherine Mabile, Filippo Marano, Sylvie Nowacki, Stéphane Pechereau, Pierre-Alexandre Pheulpin, Franck Pollet, Ken Sugita, Thierry van Engelandt, Bruno van Roy, Françoise Vernay **altos** Philippe Loïsemant, Paul Mayes / Jean-Marc Lachkar / Jean-Paul Blondeau, Véronique Boddaert, François Cousin, Anne Le Chevalier, Lionel Part, Thierry Paumier, Chantal Saradin, Mireille Viaud, NN. **violoncelles** Jean-Michel Moulin, Valentin Arcu / Catherine Martin / Edwige Della Valle, Michel Guillou, Elisabeth Kipfer, Dominique Magnier, Claire Martin, Alexei Milovanov, Jacek Smolarski **contrebasses** Gilbert Dinaut, Mathieu Petit / Pierre-Emmanuel de Maistre / Paul Brun, Kevin Lopata, Hervé Noël, Christian Pottiez, NN. **flûtes** Chrystel Delaval, Christine Vienet / Pascal Langlet, Catherine Roux (piccolo) **hautbois** Philippe Cousu, Daniel Pechereau / Daniel Schirrer, Philippe Gérard (cor anglais) **clarinettes** Claude Faucompres, Christian Gossart / Jacques Merrer (petite clarinette), Raymond Maton (clarinette basse) **bassons** Clélia Goldings, Jean-Nicolas Hoebecke / Henri Bour, Jean-François Morel (contrebasson) **cors** Christophe Danel, Sébastien Tuytten / Frédéric Hasbroucq, Eric Lorillard, Katia Melleret, NN. **trompettes** Denis Hu, Cédric Dreger / Fabrice Rocroy (cornet-solo), Frédéric Broucke (cornet) **trombones** Christian Briez, Romain Simon / Alain Vernay, Yves Bauer (trombone basse) **tuba** Hervé Brisse **timbales** Jean-Claude Gengembre **percussions** NN. / Christophe Maréchal, Dominique del Gallo, Aiko Miyamoto **harpe** Anne Le Roy

Chœur de l'Opéra de Lille
 Direction **Yves Parmentier**

Sopranos 1 Irène Candelier, Laetitia Ithurbide, Dorothée Pinto, Isabelle Rozier, Anne-Elly Tevi, Myriam Vanlerberghe, Cécile Viallet **Soprano 2** Alice Barré, Sigrid Blanpain, Florence Goyer, Donatienne Milpied, Valérie Poivre **Altos** Alice Adenot-Meyer, Nathalie Hurtaud, Florence Lecocq, Marie-Cécile Martin, Julie Mauchamp, Léna Orye **Ténors 1** Pierre Chuffart, Marc Coulon, Gil Hanrion, Jean Vital Petit, Stéphane Wattez, Igor Sloutskovsky, Benjamin Aguirre **Ténors 2** Karim Bouzra, Paul Gaugler, Gérard Thomas, Uly E. Neuens, Artavazd Sargsyan **Basses** Thomas Flahauw, Christophe Maffei, Olivier Peyrebrune, Philippos Vazakas, Jérôme Savelon, Vincent Vantyghem

Opéra de Lille

Directrice **Caroline Sonrier**

Directeur administratif et financier **Laurent Joyeux**

Directeur technique et de production **Mathieu Lecoutre**

Secrétaire général **Michel-Louis Richard**

Conseiller artistique aux distributions **Pal Christian Moe**

Equipe technique et de production de *La Traviata*

Chargée de production Alice Pineau

Régie générale Stéphane Lacharme

Régie de production Maud Billen & Caroline Bibring

Régie lumières Olivier Desse

Lumières Nicolas Asshaine, Yannick Hebert, Thomas Mouchart, Romain Portolan

Régie plateau Michel Pasteau

Plateau Alison Broucq, Guillaume Défontaine, Diane Dekerle, Pascal Godin, Pierre

Yves Guinais, Etienne Lautem, Adrien Michel, Emmanuel Podsadny

Régie son Anthony Toulotte

Régie vidéo Juliette Wion

Accessoires Mélanie Miranda

Régie costumes Camille Bigo

Habillage Magalie Broc Norris, Léa Drouault, Annie Dufour, Maria El Mir, Sylvie

Letellier, Maud Lemercier, Colette Perray, Céline Thirard

Régie maquillage Elizabeth Delesalle

Maquillages/Coiffure Anna Arribas-Ravaloson, Isabelle Anfray, Vanessa Bah-

Helfer, Mathilde Dordain, Véronique Duez, Khadouj El Madi, Céline Fayret,

Evelyne Lotiquet, Elise Herbe, Véronique Marchand

Administratrice du Chœur Chantal Cuchet

Régie du chœur Olivier Peyrebrune

Surtitrage Céline Olazar-Foucaut & Florence Willemain

Assistante stagiaire à la mise en scène Nora Granovsky

Coach de langue Dario Maughelli

À lire avant le spectacle

L'un des plus grands succès du répertoire lyrique, *La Traviata* de Giuseppe Verdi, n'a pas conquis ses lettres de noblesses en un jour, à l'image de son héroïne Violetta. « *La Traviata* » est le mot italien pour « la dévoyée », une héroïne inspirée de la fameuse Dame aux Camélias d'Alexandre Dumas, qui brûlait les planches du théâtre du Vaudeville en 1852, après le beau succès de la version romanesque de 1848. Verdi, de passage à Paris avec la Strepponi, — muse et maîtresse du compositeur qui n'est pas non plus étrangère au personnage de Violetta — décide dès la sortie du théâtre de faire de cette pièce un opéra. Il a reçu un mois plus tôt une commande de La Fenice de Venise, qui lui réclame de nouvelles créations, après *Rigoletto* et *Le Trouvère*. Abandonnant un livret proposé par Francesco Maria Piave, son librettiste de prédilection, Verdi décide d'adapter la pièce de Dumas. Un sujet explosif pour l'Italie catholique et puritaine du XIXe siècle, puisqu'il traite de manière très réaliste de la destinée d'une femme, qui plus est courtisane, et sacrifiée à l'ordre social qui l'écrase.

Les difficultés s'enchaînent jusqu'à la création : la distribution imposée à Verdi ne le satisfait pas ; la censure contrôle l'opéra (dont on a transposé par prudence l'action au XVIIIe siècle, sous Richelieu, ce qui en 1852 ne parle plus à personne ...) pour finalement n'en modifier que le titre, *Amore et morte*. Finalement la pièce est créée le 6 mars 1853 à la Fenice, pour le carnaval (circonstance que l'on retrouve au IIIe acte de *La Traviata*),

et c'est ... un cuisant échec ! La soprano Salvini-Donatelli n'est pas à la hauteur du rôle de Violetta sur lequel repose tout le succès de l'opéra, les costumes déplaisent, la critique est scandalisée par l'immoralité du sujet, le public est pris de rire aux IIe et IIIe actes, un véritable fiasco. De dépit, Verdi se promet de ne jamais représenter cette œuvre, ce qu'il ne fait pas, puisqu'une « deuxième », qui se révèle être une re-création, a lieu le 6 mai 1854 au Teatro San Benedetto de Venise. Nouvelle distribution, cinq numéros entièrement réécrits, cette fois le succès est triomphal, même s'il garde un parfum de scandale.

Giuseppe Verdi (1813-1901)

Moins autodidacte qu'il n'aimait à le dire, Verdi s'est doté d'une formation musicale solide à Busseto, dans la région de Parme, où il devient organiste. Ambitieux, il goûte très vite aux attraits de la scène, à Milan, sous l'égide du répétiteur de La Scala. En 1836 il se marie à Busseto, et parvient pas à pas à obtenir des contrats avec Milan pour ses propres œuvres lyriques. Il débute en 1839, avec son premier opéra *Oberto*, une carrière qui s'étendra sur un demi-siècle, sans autre concurrent dans ce domaine sur la scène italienne. Il perd très vite sa femme et ses deux enfants, mais la création de *Nabucco* (1842) marque sa rencontre avec la cantatrice Giuseppina Strepponi, compagne d'une vie qui deviendra sa femme 17 ans plus tard. *Les Lombards* (1843), *Ernani* (1844), *Macbeth* (1848), *Luisa Miller* (1849)..., les créations s'enchaînent à un rythme effréné, alternant des œuvres plus ou moins originales dans un cycle de périodes de recherche, d'exercice et de plein équilibre. La trilogie de la maturité comprend *Rigoletto* (1851), *Le Trouvère* et *La Traviata* (1853), trois œuvres témoignant de son habile maîtrise des formes classiques et de l'audace de trouvailles nouvelles, qui mèneront l'opéra italien vers le langage du XXe siècle. Verdi emprunte à l'opéra étranger ce dont il a besoin, sans jamais s'aliéner son fidèle public italien.

A l'écoute de l'opéra français, de Wagner, et de nombreuses influences, il n'en reste pas moins un inconditionnel des sources

Monteverdienne : « Retournons à l'ancien, ce sera un progrès ». Les chefs-d'œuvre se suivent, de la très lente genèse de *Don Carlos* (1867-1884) à *Simon Boccanegra* (1857-1881), *La Force du destin* (1862-1869), *Un Ballo in Maschera* (1859), *Aida* (1871). Suit une longue période où Verdi s'éloigne de la scène pour se consacrer notamment au *Requiem* (1873-1874).

C'est un nouveau librettiste, Arrigo Boïto qui lui redonne le goût de la scène, avec 3 œuvres ultimes : la version définitive de *Don Carlos* (1882-1884), *Otello* (1879-1887) et *Falstaff* (1888-1893). A sa mort en 1901, il est accompagné dans sa dernière demeure par la foule du peuple italien mêlée à d'illustres artistes, rendant hommage à celui qui, incarnant pendant un demi-siècle l'opéra italien, incarnait aussi la patrie.

Argument

Acte I

Femme du demi-monde, Violetta donne en présence de son protecteur, le baron Douphol, une somptueuse fête parisienne. Un convive inconnu, Alfredo Germont, lui est présenté : l'intérêt qu'il lui témoigne n'est pas sans l'émouvoir. Il porte à sa demande un toast à la gloire de la vie de plaisirs, quand Violetta, prise d'un malaise, se retire. Saisissant l'occasion pour déclarer sa flamme, Alfredo n'est pas pris au sérieux. Pourtant la jeune femme lui cède une fleur de camélia, prétexte à se retrouver le lendemain. Fragilisée, tout comme la fleur, Violetta se prend à rêver à un amour fidèle, mais sa condition la rattrape brutalement : jouir librement de l'instant présent, voilà son véritable destin.

Acte II

Premier tableau

Violetta et Alfredo savourent, loin du monde, le bonheur de leur nouvelle relation. Un bonheur hypothéqué, car Violetta doit vendre tous ses biens pour subvenir aux besoins du ménage. Apprenant cette situation humiliante, Alfredo part sans mot dire à Paris, pour y contracter un emprunt.

Violetta reçoit alors la visite du père d'Alfredo, Giorgio Germont, venu lui demander de renoncer à son fils. Leur liaison fait en effet peser un lourd déshonneur sur la famille, rendant impossible le mariage de la sœur d'Alfredo.

Comprenant que la vie qu'elle a menée lui serait toujours reprochée, Violetta s'incline : elle rédige sa lettre d'adieu à Alfredo. De retour de Paris, ce dernier reste stupéfait de ces adieux inexplicables, et sourd aux consolations de son père.

Deuxième tableau

Retournant à sa vie semi-mondaine, Violetta se rend au bal de son amie Flora, en compagnie du baron Douphol. Alfredo observe le manège et défie le baron au jeu de cartes, lui soutirant une somme importante. La tension est à son comble, quand Violetta, pour éloigner définitivement Alfredo, et le préserver de la colère du baron, lui dit avoir fait le choix de retourner avec ce dernier. Hors de lui, Alfredo répond en jetant au visage de Violetta le « paiement » de leur brève histoire d'amour. Il est immédiatement provoqué en duel par le baron et sermonné par son père qui seul comprend le sacrifice de Violetta.

Acte III

Seule et affaiblie par la maladie, alors que les fêtes du carnaval battent leur plein dans les rues de Paris, Violetta voit ses dernières heures comptées. Elle apprend du père d'Alfredo que celui-ci a triomphé du baron lors du duel et a du s'éloigner momentanément de Paris. Pris de remords, Giorgio Germont a tout avoué à son fils qui est sur le chemin du retour. Alfredo et son père viennent au chevet de la jeune femme demander son pardon, mais il est trop tard pour espérer un nouveau départ : Violetta meurt.

Notes de mise en scène

par Irina Brook, metteur en scène

La Traviata est une sorte de mythe grec mais c'est aussi une histoire contemporaine. Elle évoque la chose la plus importante au monde : la guerre contre l'étroitesse d'esprit de cette partie de l'humanité qui ne comprend pas, ne respecte pas, mais juge avec ses paramètres la vérité intérieure de l'individu.

Verdi — comme Marivaux avant lui dans *L'Ile des esclaves*, et Brecht après lui, dans toutes ses pièces — décrit, avec le langage de son époque, la lutte d'une personne, bonne et pure dans son cœur, contre ces personnes qui considèrent seulement les apparences, expriment des jugements préconçus, refusent de s'ouvrir à la réalité pourvu qu'elles n'abandonnent pas leurs propres opinions toutes faites.

La Traviata est un grand manifeste politique de la défense de la propre conviction contre l'agression de celui qui, par étroitesse d'esprit ou par préjugé, ne sait ou ne veut comprendre. Les guerres, les violences, les oppressions sont le fruit de comportements de fermeture : un père pauvre d'esprit qui, pensant défendre ses propres droits et ceux de sa famille, ruine la vie de son fils et de la femme que ce dernier aime, est l'archétype de celui qui n'hésite pas à détruire au nom de son point de vue.

Dans *La Traviata* me touche ce qui, à son époque, a dû frapper Verdi : le drame de devoir vivre seul, entouré de personnes obtuses étouffant l'esprit. Je désire alors raconter, sur le plan émotionnel, ce message moral et social que Verdi raconta au moyen d'une histoire d'amour. Et je le raconte avec le langage d'aujourd'hui, parce que depuis lors, rien n'a changé, et parce que le devoir principal de l'artiste est resté le même : celui d'ouvrir les yeux, l'esprit et le cœur des gens.

Je demeure fidèle à Verdi dans l'idée de contemporanéité, la même contemporanéité que la véritable histoire de Violetta et du parcours humain de Verdi.

J'ai cherché un lieu pour cette histoire où Violetta puisse vivre sa solitude envahie : une vieille piscine dans un pavillon industriel, transformée en un lieu de fêtes. C'est le lieu de la rencontre avec Alfredo, mais également de la fête grotesque et inquiétante de Flora. C'est le lieu où Violetta choisit de mourir, là où elle a connu Alfredo, dans une atmosphère de tristesse et d'abandon : "il n'y a rien de plus triste qu'une piscine vide", écrivit Raymond Chandler.

(2005 - Traduction de Yonel Buldrini)



Décor de *La Traviata* (photo Andrea Oliva / Teatro Comunale di Bologna)

Repères biographiques

Jean-Claude Casadesus direction musicale

Après ses études au CNSM de Paris, Jean-Claude Casadesus reçoit l'enseignement de deux maîtres, Pierre Dervaux et Pierre Boulez. Engagé comme directeur musical du Châtelet en 1965, il devient dès 1969 chef permanent à l'Opéra de Paris et à l'Opéra-Comique. Il participe ensuite à la création de l'Orchestre des Pays de la Loire dont il est directeur adjoint jusqu'en 1976. À cette date, il crée l'orchestre national de Lille. Sous sa direction, l'o.n.l. a su porter son large répertoire, son dynamisme et la qualité de son projet artistique au fil de quatre continents et de trente pays. Parallèlement, il mène une carrière internationale et est l'invité régulier des orchestres de Philadelphie, Salt Lake City, Montréal, Saint-Petersbourg, Paris, de celui de la Fondation Gulbenkian ou encore des Berliner Sinfoniker. Tokyo, les États-Unis, Séoul, Monte-Carlo et Trieste pour *Faust* de Gounod, l'Orchestre National de France, l'Orchestre de Paris pour *Les Contes d'Hoffmann*, Prague, Baltimore, Copenhague, Budapest l'ont accueilli récemment.

Ses prochains engagements le mèneront à Lisbonne, Berlin et à l'Opéra des Flandres pour *Dialogues des Carmélites*. Il a effectué une vingtaine d'enregistrements à la tête de l'o.n.l. qui lui ont valu plusieurs récompenses. Il est l'auteur d'un livre publié aux Éditions Stock *Le plus court chemin d'un cœur à un autre*. En 2004, les Victoires de la Musique Classique lui décernent une Victoire d'Honneur.

Jean-Claude Casadesus est Président de Musique Nouvelle en Liberté et directeur musical de l'Orchestre Français des Jeunes.

Irina Brook mise en scène

Fille de Peter Brook et de l'actrice Natasha Parry, Irina Brook est une enfant de la balle. Née à Paris, elle part à l'âge de dix-huit ans pour New York afin d'étudier l'art dramatique chez Stella Adler (qui enseigne selon les principes de l'Actor's Studio) et commence à jouer dans plusieurs productions « off Broadway ».

Au milieu des années 90, elle abandonne volontairement ses activités de comédienne pour se consacrer entièrement à la mise en scène. Sa première mise en scène, *Beast on the Moon* de l'américain Richard Kalinoski est présentée à Londres en mai 1996, suivie par *Madame Klein* de Nicolas Wright et *All is Well that Ends Well (Tout est bien qui finit bien)* de Shakespeare. En 1998, elle monte *Une Bête sous la lune*, la version française du texte de Kalinoski au Théâtre de Vidy à Lausanne, à Bobigny puis au Théâtre de l'Œuvre à Paris. Ce spectacle se verra alors récompensé par cinq Molière.

Très vite, elle enchaîne avec *Danser à Lughnasa* de Bernard Friel (Théâtre de Vidy à Lausanne, Bobigny et en tournée), *Résonances* (2000), puis *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams (2001), avec dans le rôle-titre Romane Bohringer au Théâtre de l'Atelier, *Juliette et Roméo* au Théâtre de Chaillot (2002) et *Une Odyssée*, un spectacle destiné au jeune public créé dans le cadre du festival de Sartrouville et repris en décembre 2002 aux Bouffes du Nord.

Récemment, elle présente une nouvelle production de *La Bonne Âme de Setchouan* de Brecht avec Romane Bohringer au Théâtre de Chaillot. Elle monte également *Le Pont de San Luis Rey* d'après Thornton Wilder, présenté au Théâtre Vidy de Lausanne puis au Théâtre de Sceaux ; et *L'Île des esclaves* présenté au Théâtre de l'Atelier à Paris.

Elle a également à son actif des mises en scène d'opéra ; sa première expérience date de 1999, elle a mis en scène avec son partenaire Dan Jemmett à Amsterdam pour le Reisopera *La Flûte enchantée* de Mozart. Depuis elle a mis en scène *Eugène Onéguine* en 2002 au Festival d'Aix-en-Provence, en 2003 *La Cenerentola* au Théâtre des Champs-Élysées et en octobre 2006 *Jules César* également au Théâtre des Champs-Élysées. En novembre 2005, elle a mis en scène *La Traviata* au Teatro Comunale di Bologna en Italie réalisée en coproduction avec l'Opéra de Lille. Cette saison, elle travaille à nouveau au Théâtre des Champs-Élysées sur une nouvelle production de *Così fan tutte* avec Jean-Christophe Spinosi à la direction musicale.

Noëlle Ginefri scénographe et costumière

Noëlle Ginefri est diplômée de l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs de Nice (1977), et suit des formations de maquillage avec Jean-Paul Dupin et de création lumière au CFPTS. Elle débute sa carrière comme peintre en décors, puis assistante scénographe en travaillant notamment auprès de Patrice Cauchetier pour Jean-Louis Thamin (*L'Etourdi*, *Un balcon sur les Andes*, *Le Mal court...*), d'Emilio Carcano pour Alfredo Arias (*Les Deux Jumeaux vénitiens*, *Peines de cœur d'une chatte anglaise*), de Chloé Obolinski pour Peter Brook (*Le Mahabharata*, *Impressions de Pelléas et Mélisande...*). Elle crée son premier décor avec Claude Régy pour *Intérieur* de Maurice Maeterlinck au TGP de St-Denis, puis travaille avec Dominique Féret, Daniel Zerki, Simon Abkarian, Guy-Pierre Couleau, Nicole Aubry... En 1997, elle rencontre Irina Brook et signe les décors et parfois aussi les costumes de nombre de ses spectacles : *Une Bête sur la lune* (Théâtre Vidy-Lausanne/MC93 Bobigny 1997-98), *Morphic Résonance* (Théâtre de l'Atelier 2000), *La Ménagerie de verre* (Théâtre Vidy-Lausanne/MC93 Bobigny 2000-01), *Une Odyssée* (Théâtre de Sartrouville 2001), *Juliette et Roméo* (Théâtre de Vidy-Lausanne/Théâtre National de Chaillot/Théâtre de Sartrouville 2001-2002), *Eugène Onéguine* (Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence 2002), *La Cenerentola* (Théâtre des Champs-Élysées/Teatro Comunale di Bologna 2003-04), *La Bonne âme de Setchouan* (Théâtre Vidy-Lausanne/Théâtre National de Chaillot 2003-04), *Le Pont du San Louis Rey* (Théâtre Vidy-Lausanne/SN de Sceaux 2004-05), *L'Ile des esclaves* (Théâtre de l'Atelier 2005), *La Traviata* de Giuseppe Verdi, direction musicale Daniele Gatti (coproduction Opéra de Lille, Teatro Comunale di Bologna, créée à Bologne en novembre 2005) et de *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams (création au Théâtre National de Tokyo en janvier 2006), *Giulio*

Cesare in Egitto, opéra de G.F. Haendel, direction musicale Christophe Rousset, création au Théâtre des Champs-Élysées en octobre 2006. Elle prépare actuellement les décors de *L'Arche de Noé*, opéra de Benjamin Britten, mise en scène Charlotte et David Lowe (création 2007 au Théâtre des Champs-Élysées) et de *Il Burbero di Buon Cuore*, opéra de V. Martin y Soler, direction musicale Christophe Rousset, mise en scène Irina Brook (création 2007 au Teatro Real de Madrid).

Zerlina Hugues lumières

Zerlina Hughes est diplômée de Goldsmith's College en 1991. Elle travaille pour le théâtre, l'opéra, l'éclairage architectural, la télévision et le cinéma (elle est notamment l'assistante de Mike Leigh sur *Naked*, *Secrets and Lies* et *Career Girls*). En 1998 elle est diplômée de l'Université de Londres pour l'éclairage architectural.

Pour le théâtre, elle crée les lumières de *Fazer Material* pour la Primitive Science Company at the Gate, de Londres – et remporte le London Fringe Award pour la meilleure création lumière. Elle fait ses débuts au National Theatre en 1996 avec *Light Shining in Buckinghamshire* mis en scène par Mark Wing-Davey. Elle travaille également pour l'Actors Touring Company et le Citizens' Theatre de Glasgow.

Parmi ses autres engagements : *Books of Silence* à Glasgow et Riga, *Theater in Blood* et *Who's afraid of Virginia Woolf* à Nottingham Playhouse, *I Capture The Castle* et *Two Gentlemen of Verona* à la Guildhall School of Speech & Drama, *Great Expectations* et *Hänsel & Gretel* au Unicorn Theatre, *Jack and The Beanstalk* (Théâtre Royal de Stratford East). Elle fait ses débuts outre-Atlantique avec *Hard Times* (comédie musicale) en 2000. Elle travaille régulièrement avec le metteur en scène et designer écossais Stewart Laing (*Dead Man Walking*, *Faust* à Malmö, *Tosca* au Norrlands Operan en Suède (Meilleure création lumières 2003 en Suède), *La Bohème* au Scottish Opera-Go-Round, *Così fan tutte* au Scottish Opera, *Les Mamelles de Tiresias* et *L'Heure espagnole* à l'Opéra de Grange Park.

Pour Irina Brook elle a mis en lumières *La Ménagerie de verre* au Théâtre Vidy de Lausanne, la création de *La Traviata* à Bologne, *Die Zauberflöte* pour Reisopera au Pays-Bas, *La Cenerentola* au Théâtre des Champs-Élysées et à Bologne et *Eugène Onéguine* à Aix-en-Provence.

Citons aussi ses créations lumières pour *Thwaite* (Almeida Opera), *La Petite Renarde Rusée* (Opera Northern Ireland), *Eugène Onéguine* (Clonter Opera Farm et Londres), *Greek* de Mark-Anthony Turnage à South Bank, deux nouveaux opéras pour le Festival de Covent Garden en 1998, *Le Barbier de Séville* pour Grange Park, *Pierrot lunaire* pour The Knack/ENO Works, et *The Beggars' Opera* à Londres.

Sylvie Martin-Hyszka costumes

Après une formation en arts plastiques à la Sorbonne et à l'École Duperré, Sylvie Martin-Hyszka entame sa carrière en réalisant des peintures de décors pour diverses manifestations dans les domaines des expositions, du cinéma, de la télévision et de la publicité. À la fin des années 80, elle commence à travailler pour le théâtre parlé avec Jean-Claude Penchenat, Daniel Bazilier, Patricia Giros, Alain Ollivier, Patrice Pujol, Françoise Herbet-Pain, Anouch Paré, Gilles Gleizes, Marc Hollogne, Jean-Claude Gallota. La pièce *Résonances* en 2000 marque sa première collaboration avec Irina Brook. Depuis, elles se sont retrouvées pour *Juliette et Roméo*, *Une Odyssée*, *La Cenerentola*, *La Traviata*, *La Bonne âme de Setchouan* et *Le Pont de San Luis Rey*. Elle a également signé les costumes et la peinture de plusieurs spectacles de Dan Jemmett : *Shake, Dog Face*, *L'Amour des trois oranges*, *Femme, gare aux femmes* et *L'Occasion fa il ladro* de Rossini. Dernièrement, elle a réalisé la scénographie de *La Belle Maguelonne* avec Vincent Le Texier dans une mise en scène de Nicole Aubry.

Cécile Bon chorégraphie

Avec une formation en danse contemporaine et en musique, Cécile Bon pratique aussi la danse baroque, les claquettes, les danses de bal... Comme danseuse, elle commence dans le groupe Danse Résonance dirigé par Muriel Jaër. Puis elle crée ses propres chorégraphies, dont récemment : *Theloniada* sur une musique de Thelonious Monk ; *Etudes chorégraphiques* avec les Percussions de Strasbourg, musique de Maurice Ohana et *Opus 1*, duo piano-danse, musique de Franz Liszt et Alban Berg. Comme chorégraphe, elle travaille pour le théâtre, l'opéra et le cinéma. Au théâtre, avec les metteurs en scène Anatoly Vassiliev (*Bal Masqué*), Youssef Chahine (*Caligula*), Matthias Langhoff (*Trois sœurs*, *Philoctète*, *Danse de mort*, *Dona Rosita*), Jorge Lavelli (*Songe d'une nuit d'été*, *Décadence*, *Trois Femmes Grandes*, *Arloc*), Michel Didym (*Yacobi et Leidenthal*, *Et puis, quand la nuit...*, *Les animaux ne savent pas qu'ils vont mourir*, *Poeub*, *Face de cuiller*), François Berreur (*Le Voyage à La Haye*, *Music-Hall*, *Monsieur Armand dit Garrincha*), Guy Freixe (*Danser à Lughnasa*, *Don Juan*), Laurent Laffargue (*Beaucoup de bruit pour rien*), Didier Bezace (*Le Square*), François Chattot (*Les uns à côté des autres*), Irina Brook (*Juliette et Roméo*, *Odyssée*, *La Bonne âme de Setchouan*, *Le Pont de San Luis Rey*, *L'Île des esclaves*), Hervé Pierre (*Caïero*), Irène Bonnaud (*Music Hall 56*).

À l'opéra elle travaille avec les metteurs en scène : Mauro Conti (*Cantiere de Montepulciano*), Marina Spreafico (*L'Orfeo* au Teatro Massimo de Palerme), Jorge Lavelli (*La Veuve joyeuse* à l'Opéra Garnier à Paris), Irina Brook (*Eugène Onéguine* au Festival d'Aix-en-Provence, *La Cenerentola* au Théâtre des Champs-Élysées, *La Traviata* à l'Opéra de Bologne, *Giulio Cesare* au Théâtre des Champs-Élysées).

Au cinéma, elle travaille sur des longs-métrages de Alexis Mansiarow, Sylvain Monod, James Ivory, Andrew Litvack.

Ermonela Jaho soprano (Violetta Valéry)

Née en Albanie où elle étudie la musique, la soprano Ermonela Jaho poursuit ses études à l'Accademia di Santa Cecilia de Rome. Elle est lauréate du Prix Spécial de la Critique au Concours Giacomo-Puccini de Milan, du Premier Prix au Concours Spontini d'Ancona et au Concours Zandonai de Rovereto. Elle a également reçu la distinction de Meilleure chanteuse du Festival de Wexford en 2000.

Elle débute sa carrière professionnelle en Italie, se produisant dans les plus grands théâtres : au Teatro Comunale de Bologne dans le rôle de Mimi (*La Bohème*) sous la direction de Daniele Gatti, à La Fenice de Venise dans le rôle de Susanna (*Le Nozze di Figaro*) et au Teatro Giuseppe Verdi à Trieste dans le rôle de Micaela (*Carmen*). Elle se produit pour la première fois hors d'Italie au Festival de Wexford en Irlande où elle apparaît dans les productions de *Sapho* de Massenet et *La Pucelle d'Orléans* de Tchaïkovski. En Allemagne elle chante Norina (*Don Pasquale*) au Bayerische Staatsoper de Munich, puis Susanna au Théâtre du Capitole de Toulouse et au Grand Théâtre de Genève. L'artiste fait ses débuts américains dans le rôle de Mimi (*La Bohème*) avec le Michigan Opera Theater et reprend ce rôle pour ses débuts avec l'Opera Company of Philadelphia en 2006. Elle a récemment chanté le rôle de Violetta (*La Traviata*) à l'Opéra de Marseille, au Teatro Giuseppe Verdi de Trieste et au Festival de Wexford. Dernièrement elle était Amina dans *La Sonnambula* aux Arènes de Vérone.

Le répertoire d'Ermonela Jaho comprend également les rôles de Juliette (*Roméo et Juliette*) et le rôle-titre de *Manon* de Massenet. Parmi ses projets, elle chantera Violetta (*La Traviata*) au Théâtre de Vichy, Mireille dans *La Bohème* à l'Opéra de Toulon, *La Rondine* au Théâtre de Nice, *Manon* à l'Opéra de Marseille, *Carmen* aux Chorégies d'Orange et *La Traviata* au Michigan Opera (Etats-Unis).

Allison Cook mezzo-soprano (Flora Bervoix)

D'origine écossaise, Allison Cook travaille le chant à la Royal Scottish Academy of Music, puis intègre les Jeunes Voix de l'Opéra National du Rhin à Strasbourg où elle fait ses débuts dans le rôle du Compositeur, dans *Ariadne auf Naxos* de Strauss. Elle intègre ensuite le Centre de formation lyrique de l'Opéra National de Paris. En 1999/2000 pendant son séjour à l'Opéra National de Paris elle participe à *Parsifal*, *Don Quichotte*, *Katja Kabanova*, *Salammô* (Fénelon), *La Traviata* et *Le Nozze di Figaro*. Elle est lauréate du prix de l'AROP 2000. Au Royaume-Uni, Allison Cook interprète Despina dans *Così fan tutte* avec le British Youth Opera, Sœur Mathilde dans *Dialogues des Carmélites* aux London Proms et en 2002 le rôle-titre de *Carmen* avec Glyndebourne on Tour. Sa carrière de soliste l'amène au Savonlinna Festival pour les rôles de Sœur Mathilde et Fortuna, au Festival d'Aix-en-Provence et aux Wiener Festwochen pour chanter Valetto dans *L'Incoronazione di Poppea*. Elle incarne Chantal, la Femme, la Voleuse, la Fille dans *Le Balcon* de P. Eötvös à Aix-en-Provence, au De Nederlandse Opera et au Théâtre du Capitole de Toulouse, puis Der Trommler dans *Der Kaiser von Atlantis* pour l'Opéra de Nancy et la Cité de la Musique à Paris. Récemment elle a chanté le rôle-titre de *Babette's Feast* au Linbury Studio du Royal Opera House, Covent Garden. Elle a participé à la création de *Good Angel*, *Bad Angel* de Lyell Cresswell et Ron Butlin avec l'Hebrides Ensemble et a interprété Poppea dans *L'Incoronazione di Poppea* pour l'Opéra de Dublin, Orlofsky dans *Die Fledermaus* pour Glyndebourne on Tour et Poppea au Buxton Festival. Elle se produit également en concert et en récital, notamment à Covent Garden et à l'Auditorium du Louvre à Paris. Elle sera au cours des prochaines saisons Kate Julian dans *Owen Wingrave* et Baba The Turk dans *The Rake's Progress* à l'Opera Faber au Portugal.

Lei Ma soprano (Annina)

La soprano chinoise Lei Ma est diplômée en 1998 au conservatoire de Pechino. Elle suit de 2000 à 2002 les cours de Sergio Segalini à l'Académie Lyrique d'Osimo. Elle fait ses débuts au théâtre d'Osimo dans le rôle de la comtesse des *Nozze di Figaro*, *Fiordiligi dans Così fan tutte*, Donna Anna dans *Don Giovanni*. Elle participe au Festival de la Vallée d'Istrie dans *Roland de Piccini*.

Elle se perfectionne à l'Accademia Chigiana avec Mme Kabaivanska.

En 2004 elle débute au Teatro Verdi de Pise et de Sienne dans *La Veuve joyeuse*, puis se produit en 2005 au Teatro Comunale di Bologna dans la création de *La Traviata* d'Irina Brook (Annina). Au Teatro Fenice d'Osimo elle débute dans le rôle-titre de *Madama Butterfly*. Son répertoire compte aussi les grands rôles de *La Bohème* (Mimi), *Turandot* (Liù), *Tosca*, *Aida* et *Carmen* (Micaela).

Norman Reinhardt ténor (Alfredo Germont)

Formé au Houston Grand Opera Studio, le ténor américain Norman Reinhardt a récemment travaillé avec Patrick Summers pour le rôle d'Ernesto dans *Don Pasquale* et a chanté *Der Kaiser von Atlantis* au Ravinia Festival sous la direction de James Conlon.

Il a reçu de nombreuses distinctions, et remporté les auditions du Metropolitan Opera National Council en 2000 et 2002. En 2003, il obtient le Premier prix du Concours Orpheus et fait partie des finalistes du Concours Eleanor McCollum pour les jeunes chanteurs.

En 2006/07 il se produit à Aspen dans *La Traviata* (Alfredo), au Teatro Real de Madrid dans *Ariadne auf Naxos* (Brighella) et à l'Opera Colorado dans *La Flûte enchantée* (Tamino).

Il fait ses débuts européens à Lille avec *La Traviata* (Alfredo). Il sera ensuite à l'Israeli Opera pour *Così fan tutte* (Ferrando), rôle qu'il reprendra en 2007 à Santa Fe.

En 2007/08 il chantera à nouveau Ernesto dans *Don Pasquale* au Denver Opera Colorado, *L'Enlèvement au sérail* au Boston Lyric Opera et fera son retour au Houston Grand Opera dans le rôle de Bénédict dans *Béatrice et Bénédict* et Lysander dans *A Midsummer Night's Dream*.

Scott Hendricks baryton (Giorgio Germont)

Scott Hendricks, originaire du Texas, est aussi à l'aise dans le répertoire du bel canto qu'en musique contemporaine, et commence à s'installer comme un spécialiste des opéras de Giuseppe Verdi. Après sa formation au prestigieux Houston Grand Opera Studio, il rejoint l'Oper der Stadt à Cologne en Allemagne où il passe trois ans pour construire son répertoire. Il donne à Cologne une remarquable interprétation de Rodrigo, Marquis di Posa dans une nouvelle production de *Don Carlo*. Il se produit par la suite dans les rôles de Enrico/*Lucia di Lammermoor* et Germont/*La Traviata* à l'Opéra Colorado, Marcello/*La Bohème* au San Francisco Opera et au San Diego Opera. Il apparaît pour trois saisons estivales consécutives au Santa Fe Opera dans les rôles d'Eugene Oneguine, Ford/*Falstaff* et Robert/*Intermezzo*, et fait ses débuts au Klangbogen Festspiel à Vienne dans le rôle de King Vladislav dans *Dalibor*. Il s'est récemment produit dans le rôle-titre de Richard III, dans la création mondiale de l'opéra de Giorgio Battistelli au De Vlaamse Opera, The Captain dans *The Death of Klinghoffer* avec le Rotterdam Philharmonic, et Chucho dans *Salsipuedes* avec le Houston Grand Opera. A l'été 2005, Scott Hendricks débute dans le rôle du Comte di Luna dans une nouvelle production de *Il Trovatore* pour le Bregenzer Festspiele, un rôle qu'il reprend en 2006. La saison dernière il chante aussi le rôle de Posa dans une nouvelle production de *Don Carlos* avec le Welsh National Opera, recevant une excellente critique. Il fait ses débuts en récital à New York avec la Marilyn Horne Foundation. Il donne des concerts à l'occasion du New York Festival of Song au Weill Recital Hall et à la Danny Kaye Playhouse à New York, ainsi qu'à la Vocal Arts Society à Washington, DC. Il se produit régulièrement avec le pianiste John Wustman. Ses actuels engagements l'amènent au Netherlands Opera, au Liceu de Barcelone, au Washington Opera.

Xavier Mas ténor (Gastone)

Xavier Mas débute sa formation musicale au Conservatoire National de Région de Poitiers dans la classe de Mickaëla Etcheverry. En 2001, il intègre le CNIPAL à Marseille où il suit les cours d'Yvonne Minton. En 2003, il intègre le Centre de Formation Lyrique de l'Opéra National de Paris. En 2004, il a interprété le rôle de l'Aumônier dans *Dialogues des Carmélites* à l'Opéra de Hambourg, le Maître de Danse d'*Ariane auf Naxos* ainsi que Ruiz du *Trouvère* à l'Opéra National de Paris. En 2005, il chante dans l'oratorio *Elias* de Mendelssohn au Grand Théâtre de Tours, *De la Maison des Morts* de Janacek à l'Opéra National de Paris, *La Flûte enchantée* avec l'Orchestre Philharmonique de Vienne sous la Direction de Riccardo Muti au Festival de Salzbourg 2005, où il retourne en 2006 pour la reprise de *La Flûte enchantée* et pour *Thamos, roi d'Égypte* de Mozart en version de concert sous la direction de Bertrand de Billy, *Pylade d'Iphigénie en Tauride* à l'Opéra de Nancy. En 2006, à l'Opéra National de Paris, il chante la *Messe en ut mineur* de Mozart, *Juliette ou La Clé des songes* de Martinu et le Grand Sacerdoce d'*Idomeneo* de Mozart, ainsi que Don Ottavio de *Don Giovanni* à l'Opéra d'Avignon. Parmi ses projets : Francesco de *Benvenuto Cellini* de Berlioz sous la direction de Valery Gergiev au Festival de Sazbourg 2007, Tamino de *La Flûte enchantée* à l'Opéra de Santiago du Chili où il chantera également Koudriache dans *Katia Kabanova*, Oronte dans l'*Alcina* de Haendel à l'Opéra National de Paris, *La Création* de Haydn avec l'Orchestre National de Lille.

Philippe Georges baryton (Le Baron Douphol)

Philippe Georges obtient la Médaille d'or d'art lyrique au Conservatoire de Musique de Saint-Etienne en 1990. Puis il entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon et obtient le premier prix de chant du CNSM de Lyon en 1994. En 1995, il intègre le Centre de Formation Lyrique de l'Opéra Bastille. Il reçoit en 1996, la clé d'or de la Ville de Toulouse, concours placé sous la direction de Michel Plasson. Primé au Concours International de Toulouse, Philippe Georges reçoit depuis 1997 le soutien de la Fondation américaine " The Singer's Development Foundation ".

En 1998-1999, Philippe Georges est invité pour sa première saison à l'Opéra National de Lyon où il chante Ramiro (*L'Heure espagnole*), Emilio (*Un chapeau de paille d'Italie*) et le Comte (*Le Nozze di Figaro*). En 1999-2000, il chante les rôles de l'Horloge et du Chat (*L'Enfant et les sortilèges*), Gedge (*Albert Herring*), Marcello (*La Bohème*) et Valentin (*Faust*) sous la direction de E. Krivine. Toujours à Lyon, durant la saison 2000-2001, il interprète les rôles de Jupiter (*Orphée aux Enfers*) dirigé par M. Minkowski, le Baron (*La Traviata*) sous la direction de Ivan Fischer et Mercutio (*Roméo et Juliette*). En 2001-2002, il chante les rôles de Dr Malatesta (*Don Pasquale*), Marcello (*La Bohème*), et Figaro (*Le Barbier de Séville*). Pendant la saison 2002-2003, il chante entre autres le rôle d'Albert dans *Werther* de Massenet à l'Opéra National de Lyon, puis il aborde la saison 2003-2004 dans une nouvelle production du *Roi Artus* de Chausson à La Monnaie de Bruxelles avant d'interpréter le rôle-titre de *Don Giovanni* à l'Opéra de Nancy et de Lorraine. Il a ensuite retrouvé Jean-Claude Malgoire pour chanter le rôle de Don Bartolo dans les deux versions de *Il Barbiere di Siviglia* par Paisiello et Rossini. En mars 2006, il chante dans une production du *Cyrano de Bergerac* de Alfano à l'Opéra de Montpellier.

Jean-Luc Ballestra baryton (Le Marquis d'Orbigny)

Né à Nice, Jean-Luc Ballestra suit des cours de trompette puis de chant au Conservatoire National de Région. En juillet 2000, il intègre le Centre National d'Insertion Professionnelle d'Artistes Lyriques. En 2001, il est invité par l'Orchestre Régional de Cannes PACA à chanter dans un programme Verdi dirigé par Philippe Bender, ainsi qu'à l'Opéra de Nancy où il interprète le rôle du Marquis d'Orbigny dans *La Traviata* de Verdi. La même année il fut lauréat des Révélation Lyriques de l'ADAMI.

En 2002, il est Mars dans *Orphée aux Enfers* de Offenbach, Mercutio dans *Roméo et Juliette* de Gounod à l'Opéra de Nice. Il chante la *Messa di Gloria* de Puccini et le *Gloria* de Vivaldi, au Festival de Musique Sacrée de Nice. La même année, il interprète le rôle de Schaunard, dans *La Bohème* de Puccini, le Dancaire dans *Carmen* et Duparquet dans *La Chauve-Souris* à l'Opéra de Nancy et à l'Opéra de Marseille. 2004 a marqué ses débuts dans le rôle d'Escamillo, au Festival du Château de Sedières comme à l'Opéra National de Paris dans *Dialogues des Carmélites* et à l'Opéra de Monte-Carlo en 2005 pour les rôles de Johann, Werther et Gubetta, Lucrezia Borgia. En juin 2005, Jean-Luc Ballestra a enregistré le rôle de Morales pour Decca avec l'Orchestre National de France dirigé Myung-Whun Chung.

Il est réinvité à l'Opéra National de Paris pour interpréter le rôle de Pantalon dans une nouvelle production de *L'Amour des Trois Oranges* ainsi que le rôle du pilote dans *Tristan und Isolde* puis à l'Opéra de Montpellier en 2006 pour une production du *Cyrano de Bergerac* de Alfano. Parmi ses projets, Silvano dans *Un Ballo in Maschera* de Verdi à l'Opéra National de Paris, et le rôle d'Escamillo (*Carmen*) avec le Glyndebourne Touring Opera.

Nicolas Courjal basse (Le Docteur Grenvil)

Né à Rennes, il entre en 1995 au CNSM de Paris et en 1996 dans la Troupe Lyrique de France au sein de l'Opéra Comique. Il fait partie pendant un an de l'Opéra Studio de Mannheim, et participe aussi à des spectacles au Théâtre de Heidelberg. Il a créé un ouvrage de Marius Constant, *Une Saison en Enfer* à Monte-Carlo qui fut repris à Paris à l'Espace Cardin à l'automne 1999 et a participé à Monaco également à l'enregistrement pour OSF Production de *Elephant Man* de Laurent Petitgirard. Nicolas Courjal participe au Festival de Wexford, dans *Sapho* et *Madame Butterfly* à l'automne 2001-2002. Puis il chante Lamoral dans *Arabella* au Châtelet en 2002, dirigé par C. von Dohnanyi ainsi que Truffaldino dans *Ariadne auf Naxos*, direction I. Fischer, qu'il chante auparavant à l'Opéra de Lyon. En 2003-2004, il participe à une création de Dusapin, *L'Homme de Fumée* à la Bastille et à Montpellier puis chante dans *Les Troyens* et *Tannhäuser* au Théâtre du Châtelet et dans *Les Maîtres Chanteurs* de Nuremberg à la Bastille ; au festival de Montpellier dans *Theodoro* de Paisello, *Madama Butterfly* au Capitole de Toulouse, *La Sonnambula* à Avignon et *Un Ballo in Maschera* à l'Opéra de Nice. Quelques-uns de ses projets 2006-2008 : *Mignon* de Thomas (Lotharis) en Avignon, *Thaïs* de Massenet (Palémon) au Théâtre du Châtelet puis à la Fenice de Venise, *Die Zauberflöte* de Mozart (Der Sprecher) à Montpellier, *Le Comte Ory* de Rossini à Nantes. Nicolas Courjal a reçu le Prix Gerard Arnhold lors du Festival de Wexford 2001.

orchestre national de lille région nord / pas-de-calais

Créé en 1976 grâce à la volonté de la Région Nord / Pas-de-Calais et l'appui de l'État, l'orchestre national de lille s'est doté d'un projet artistique ambitieux en direction de tous les publics : diffusion du répertoire, création contemporaine, promotion des jeunes talents, activités culturelles et actions jeune public.

À l'invitation de son directeur Jean-Claude Casadesus, chefs et solistes internationaux s'unissent ainsi à l'orchestre national de lille pour "porter la musique partout où elle peut être reçue".

En France, à l'étranger ou naturellement au cœur de près de deux cents communes de la région Nord / Pas-de-Calais qu'il irrigue musicalement dans une démarche exemplaire de décentralisation, l'orchestre national de lille s'est ainsi imposé comme l'une des formations les plus prestigieuses, véritable ambassadeur de sa région et de la culture française au fil de quatre continents et de trente pays.

Il développe par ailleurs une présence régulière à la radio et à la télévision ainsi qu'une politique discographique dynamique illustrée par des nouveautés dont un premier enregistrement consacré aux *Chants d'Auvergne* de Canteloube, meilleure vente mondiale du Label Naxos pour l'année 2005, *La Damnation de Faust* de Berlioz, un disque Dukas/Chausson/Berlioz avec Elsa Maurus, un disque Milhaud ainsi que *Lieutenant Kijé* et *Alexandre Neusky* de Prokofiev.

Yves Parmentier chef de chœur

Chef du Chœur de l'Opéra de Lille, Yves Parmentier est également directeur artistique de l'Académie Vocale de la Sarthe et de l'Ensemble Instrumental de la Mayenne (Orchestre de Chambre inter-départemental). Il dirige également les Chœurs de l'Opéra Comique et les Solistes de l'Académie. Chef de chœur invité à Radio-France, il a dirigé le Chœur du Conservatoire de Chine à plusieurs reprises en 2004 et 2005. De 1998 à 2002, Yves Parmentier a été le Directeur musical du Chœur National du Maroc.

A la tête de formations françaises ou en qualité de Chef invité, il se produit fréquemment à l'étranger : Londres, Washington, Pékin, Vienne, Berlin, Venise... Il dirige ponctuellement de nombreuses formations vocales ou orchestrales : le Wiener Concert Verein, l'Orchestre Symphonique Slovaque, l'Orchestre National de Chambre de Toulouse, les Chœurs de l'Opéra du Rhin, de l'Opéra de Montpellier...

Titulaire de cinq premiers prix internationaux, Yves Parmentier est Chevalier de l'Ordre National du Mérite et de l'Ordre des Arts et des Lettres. Il a obtenu en 1996 le Grand Prix du disque de l'Académie « Charles Cros » à la tête de l'Orchestre de la Garde Républicaine et du Chœur de l'Armée Française dont il a été le directeur musical durant dix années.

Chœur de l'Opéra de Lille

Le Chœur de l'Opéra de Lille, créé à la fin de l'année 2003, est dirigé par Yves Parmentier et composé d'un noyau de 24 jeunes chanteurs professionnels issus, pour plus de la moitié, de la région Nord-Pas de Calais. Conformément à son projet artistique, l'Opéra de Lille a souhaité constituer un chœur non permanent, ce qui permet de l'adapter aux différentes formes de spectacles tout en créant une unité et une cohésion d'ensemble. Ainsi les chanteurs sont appelés à se produire sur les grandes productions lyriques de l'Opéra mais aussi en formation de chambre et/ou en solistes dans le cadre des Concerts du Mercredi à 18H. Depuis 2004, le Chœur de l'Opéra de Lille se produit régulièrement dans différentes villes de la région Nord-Pas de Calais en proposant des programmes lyriques ou de musique vocale de chambre réunissant des œuvres allant du XIXe au XXIe siècles.



Nicolas Courjal, Ermonela Jaho, répétition de *La Traviata* à l'Opéra de Lille (photo Christophe Lefebvre/La Voix du Nord)



Nicolas Courjal, Ermonela Jaho et Lei Ma, répétition de *La Traviata* à l'Opéra de Lille (photo Christophe Lefebvre/La Voix du Nord)

LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

L'Opéra de Lille est subventionné par :

LA VILLE DE LILLE

LE CONSEIL RÉGIONAL NORD-PAS DE CALAIS

LE MINISTÈRE DE LA CULTURE (DRAC NORD-PAS DE CALAIS).

Inscrit dans la durée, leur engagement permet à l'Opéra de Lille d'assurer l'ensemble de son fonctionnement et la réalisation de ses projets artistiques.



LILLE MÉTROPOLE COMMUNAUTÉ URBAINE valorise son soutien à l'Opéra de Lille en s'associant plus particulièrement aux représentations de *LA TRAVIATA*.



LES ENTREPRISES PARTENAIRES DE LA SAISON 2006-2007

L'Opéra reçoit le soutien d'entreprises qui ont souhaité s'associer aux grands événements lyriques, chorégraphiques et musicaux de la saison 2006-2007.

Fortement implantées dans la région, elles contribuent activement au rayonnement de l'Opéra à échelle régionale, nationale et internationale.

BANQUE POPULAIRE DU NORD
 BANQUE SCALBERT DUPONT
 CAISSE DES DÉPÔTS
 ET CONSIGNATIONS
 CALYON
 CAPGEMINI
 CRÉDIT DU NORD
 CRÉDIT MUTUEL NORD EUROPE
 DELOITTE
 FONDATION ORANGE
 FRANCE TELECOM
 IMPRIMERIES HPC
 JCDECAUX

KPMG
 LABORATOIRES EXPANSCIENCE
 MEERT
 PRICEWATERHOUSECOOPERS
 PRINTEMPS
 RABOT-DUTILLEUL
 RAMERY
 SFR
 SOCIÉTÉ DES EAUX DU NORD
 SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
 SOCIÉTÉ GÉNÉRALE CORPORATE
 & INVESTMENT BANKING
 TRANSPOLE



OPÉRA DE LILLE

2 rue des Bons-Enfants
B.P. 133 - F 59001 Lille cedex

Informations & billetterie

0820 48 9000
www.opera-lille.fr